Henri NAUS

ALAA



Nouvelle Préhistorique

Illustrations de Paul COLLET



Imprimerie BOURDEAUX, Dinant
1928

A la mémoire de Léon DEBATTY

Collection «IDES....ET AUTRES», volume hors commerce 75
(Publication du CENTRE de DOCUMENTATION de l'ETRANGE)

Editions «RECTO-VERSO», asbl
18, rue des Eperonniers ; 1000 Bruxelles
(Tél. : 02/512.83.00)

Imprimé en Belgique

PREFACE

Si elle serre d'aussi près que possible les conclusions des spécialistes, point toujours d'accord d'ailleurs cette nouvelle ne veut pas être un cours depréhistoire Et si «l'intrigue» est d'imagination, elle repose cependant sur des bases scientifiques dont, la place me manquant, je ne donnerai que les deux principales.

En 1919, dans son «Essai de reconstitution plastique des races humaines primitives» Mr A. Rutot, membre de l'Académie des Sciences disait:

« *Il existe au trou du Frontal (Furfooz) une sépulture de cet âge (magdalénien) qui a fourni outre* un spécimen du type de Cro-Magnon, *une série d'autres individus appartenant à une race de petite taille au crâne plus court, non encore rencontré dans la série des restes quaternaire* (1) ».

D'autre part, en 1924, Mr M. Capitant et Peyrony dans «L'Humanité primitive dans la région des Eyzies» disaient:

« *Durant les nombreux millénaires qu'ont duré ces diverses époques, trois types humains se sont succédé dans cette vallée* (*Eyzies*)... *les types dolichocéphale* de Cro-Magnon. . *le type brachycéphale* (*tête courte ou ronde*) *de Furfooz* ».

«Un Cro Magnon» dans la vallée de la Lesse? Des hommes de Furfooz aux Eyzies? Le premier devint Mauah, monté du Sud (France) et qui, ayant groupé la race autochtone néanderthaloide et la race laponoide des envahisseurs nordiques, créa la race de Furfooz dont les membres guidés par Mauah, descendirent vers le Sud, (France). Et voilà comment nait un roman.

Mais, pour l'écrire, allais-je hisser mon style sur des échasses, ainsi que s'exprimait Léon Debatty lorsque nous discutions au sujet des oeuvres préhistoriques? Allais-je pour dépeindre un homme a crâne allongé, le qualifier de dolichocéphale De leptorhinien. en raison de son nez étroit? Allais-je donner des noms aux étoiles? Astérisques et notes? Même abondamment expliqué, le scientisme déconcerte le profane. Plus grave encore, il empêche de rendre l'inculte simplicité des temps devant l'histoire. Pour cela, je tenterai de bannir de la nouvelle non seulement la phrase grandiloquente et le terme technique mais même le mot qui évoquerait trop nettement la civilisation. Il y a, je le sais, les risques de la répétition, de la monotonie, de la pauvreté du style... Courons-les.

H. N.

---

(1) «Il se pourrait que cette race soit apparentée à celle des *brachycéphales laponoïdes* apparue à Grenelle, etc.).

C'était il y a dix mille ans. A la période quaternaire. Le monde où pendant des âges immenses, l'homme avait marché sans que jamais la terre manquât à son pied, s'était divisé en continents. La faune froide (rennes etc) qui avait succédé à la faune chaude (lion etc) remontait déjà vers le Nord en raison de l'adoucissement de la température, laquelle n'en restait pas moins âpre dans la pluie et dans la neige.

CHAPITRE I

L'épouvante de la horde

Une étroite vallée tordue. Obscurité. Bruit du vent; de l'Eau-qui tombe; de l'Eau-qui-coule (1) ruée vers la Grande Eau (2) de la Grande Vallée.

Au flanc droit, très haut, une faible lumière, le feu de la horde, chargé de bois vert pour l'empêcher de bondir. Autour de lui, assis ou debout, des hommes et des femmes vêtus de peaux. Courts. Larges. Velus. Face fuyante, ridée, sans front ni menton. Nez écrasé. Grosses lèvres. Yeux ronds, enfoncés sous l'énorme bourrelet des arcades sourcilières. Tous regardent dans la nuit.

Depuis le recul de la glace, les forêts envahissaient les plaines et le nombre des bêtes mangeuses d'herbes — cheval, bison, boeuf, cerf, sanglier et à la saison froide, le renne — avait diminué. Depuis quelques soleils aussi, la race inférieure ne savait quoi les poussait vers les terres d'où venaient les vents chauds (3) La horde avait faim. Elle souffrait du froid. Toutefois, cette nuit-là, plus que la faim, plus que le froid, l'épouvante serrait les entrailles.

En chasse, sur le versant opposé, à la naissance de la clarté les Néanderthaloides avaient surpris et tué un homme. Gigantesque et glabre. De sa face rayonnait une force mystérieuse et terrible. Percé et broyé sur les corps de trois adversaires abattus par lui malgré la traitrise de l'attaque, il les écrasait encore dans la terreur. Comme, plusieurs fois, ils n'avaient repoussé qu'à grand-peine des envahisseurs de leur race point mieux armés qu'eux, leur intuition éclairée par un faible raisonnement leur montrait l'impossibilité d'une victoire sur des géants porteurs de sagaies à longue pointe de corne. Le danger, cependant, ils ne le voyaient que sous son aspect immédiat. Et chacun ne pensait qu'à soi. Même chez Rao, point chef élu mais tacitement reconnu conducteur de guerre et de chasse, la vision de l'esprit ne pénétrait pas plus dans le Futur que celle de son corps dans la nuit. Et Rao, comme les autres, n'avait point le souci de la horde. Seul l'orgueil le lançait en tête à la bataille ou sur la piste des bêtes.

Alaa, la chasseresse, commençait à pressentir les temps et à donner sa pensée au groupe, confusément. Car un contact de la race inférieure avec une race supérieure qui passait lui avait transmis, avec la vie, l'aptitude à l'évolution que ne devait jamais posséder la horde.

Plus découplée que ses compagnes, la peau couverte de dépouilles de loups et au cou un double collier de fruits rouges d'églantier enfilés sur des crins d'urus (1), elle ne se préoccupait alors

(1) Lesse.

(2) Meuse.

(3) Sud.

(1) Bœuf sauvage.

ni des jours qui venaient ni de la horde. Sa sensibilité sortait des limbes. Et Alaa rêvait les premiers rêves de femme.

Un immense cabéru (1) se tenait près d'elle. Maigre. Dos roux. Ventre blanc. Du noir à la queue. Il était issu des canidés venus avec les envahisseurs à peau noire (2), à l'époque chaude et dont les descendants très peu nombreux, vivaient en bande, comme des loups mais à l'écart de ceux-ci, qu'il était dans leur destin de détruire à la voix de l'homme.

Touvé tout jeune dans une trappe, Ba avait été élevé par Alaa; et non seulement pour des fins utilitaires, par pitié, plante frêle au cœur de la vierge quaternaire. Soumis à la chasseresse, Ba conservait sa féroce indépendance envers la horde, dont par ses sens aigus il était le plus puissant protecteur.. Il ne se détournait de la désolation noire, hurlante et grondante que pour fixer ses yeux de feu vert sur Alaa. Celle-ci ne le voyait pas plus que le reste. Elle balancait deux sagaies de frêne à grosse pointe de calcaire noir rugueux aiguisé par éclats selon le procédé des races inférieures.

La nuit s'avanca. Toujours les voix de l'Eau-qui-coule de l'Eau-qui-tombe du vent en un grand bruit.

Soudain un appel rauque de Rao. Un mouvement du bras vers l'immense ténèbre furieuse. Les hommes hésitèrent. Puis la haine rejaillit des ventres, étouffa la peur Ils furent debout à côté du conducteur pour la visite des pièges où leur pensée d'affamés entassait la chair.

Alaa resta assise. Percé par une épine le matin, son pied était gros dur et bondissant.

La troupe alla, jambes infléchies Rao était en tête. Outre les sagaies et la lance de l'Etranger que nul n'osait lui disputer, il portait dans une peau une torche d'herbes sèches ainsi qu'un pyrite et une pierre à-faire le feu. (1) Tout à coup, ceux qui le suivaient s'arrêtèrent. L'absence d'Alaa pesait sur eux Parcequ'elle entrainait celle de Ba. De Ba sauvegarde de la horde. Un hurlement de loup jeta aux esprits des visions de bêtes-à-manger (2) morcelées disparues aux gueules des mangeurs-de-chair. Raidis, ils se remirent en marche.

(1) Chien sauvage d'Afrique, souche du chien domestique d'après certains.

(2) Populations négroïdes.

(1) Silex.

(2) Gibier.

CHAPITRE II

L'émoi d'Alaa

Leur lourd esprit roulant tour à tour la courte pensée du déplacement des animaux et celle de l'Etranger gigantesque, les femmes, espérant quand-même une proie à cuire remirent des branches vertes sur le feu.. Alors elles entraînèrent les enfants dans la grotte.

Alaa resta seule sur son roc. Elle piqua dans le foyer une racine d'osier dont l'âcre odeur flotta. Toujours les voix de l'Eau-qui-coule, de l'Eau-qui-tombe. Un loup hurla éveil nt des hurlements rares. Un bouquetin, pris à la gorge, fila un son aigu. Au bord du plateau, Ba reniflait d'un nez mouvant. Mais Alaa ne leva point la tête. Son être spirituel n'était pas plus sensible à la vie et à la mort dont résonnait la forêt que son corps à la faim ou à la douleur. Quelque chose pesait sur elle d'un poids énorme. Comme le jour où des pierres et des terres l'avaient recouverte dans une grotte de renard. Pour s'en débarrasser, elle pensait à s'étendre, à respirer l'air mouillé de toute sa poitrine; même, elle eut l'intention de pénétrer dans la noirceur de la vallée.

Personne ne troublait l'obscure méditation d'Alaa au bord d'elle-même. Elle était la chasseresse victorieuse d'autant de loups que les mains ont de doigts et d'un ours qui lui avait fait ces blessures dont orgueilleusement elle frottait les traces avec un mélange de pierre rouge broyée et de graisse d'urus. Elle était la seule femme qui s'écartât des hommes même de Rao le plus fort et le plus désireux de la horde. Elle était surtout celle-qui-regarde-loin. Car son rêve confus avec des yeux lointains, éveillaient au fond de tous une crainte et un espoir. D'ailleurs, le coucher occupait les femmes dans l'abri où les hommes exigeaient de l'argile sèche et elles se disputaient les places les moins humides. Mots rauques précipités. Froissements. Soupirs Puis on n'entendit plus que le vent et l'Eau-qui-coule, et l'Eau-qui-tombe

Longtemps après, Alaa et Ba pénétrèrent dans le roc creux. La chasseresse s'étendit sur la terre douce et le cabéru mit sa tête pointue sur ses pattes à côté d'elle.

CHAPITRE III

Le dernier félin des Cavernes (1)

L'Eau-qui-coule fut franchie en sautant de pierre en pierre. Rao demandait plus de prudence que jamais. Il l'obtenait. Jamais tant de menaces n'étaient sorties de la forêt.

Une lune rougeâtre glissait au ciel dans la direction de la Grande Eau. Parfois, des étoiles filaient. On eût dit de sagaies étranges lancées de montagne à montagne Cela... qui renforçait le souvenir de l'Etranger géant, non seulement rendait plus profonde leur peur physique mais encore ajoutait à celle-ci l'angoisse morale devant les manifestations des forces naturelles.

Ils montèrent le long de l'Eau-qui-coule jusqu'à des aulnes d'où un sentier allait à l'autre versant. Celui-ci était tantôt nu,, tantôt couvert d'une végétation emmêlée. Ils espéraient trouver un lièvre sous la grande pierre plate dressée sur un passage frayé. Déçus, ils se jetèrent des mots de découragement. Les hommes géants chassaient les mangeurs-d'herbe. Les ventres resteraient vides.

Une épouvantable voix inconnue emplit le ciel comme la terre. Rao fuyait comme les autres, heurtés aux troncs, déchirés aux branches. Loin, ils se jetèrent sur le sol, sans souffle, les yeux écarquillés vers l'ombre dans quoi leur épouvante faisait toujours retentir le bruit terrible — cris d'ils ne savaient quel mangeur-de-chair. Peu à peu, l'haleine leur revint. Et le sang-froid. Et l'orgueil. Et la haine ancestrale envers la bête. Et la rage de la faim. Tout les repoussa dans la direction du fauve. Puis ils firent halte. La double menace de l'homme et de l'animal écrasait les courages. Certains alliaient l'Homme Géant et l'animal inconnu. Ils repartirent encore, d'arbre à arbre. Arrêtés au bord de la forêt sous la pluie qui se mêlait à la sueur de leur corps bleuis et déchirés, ils aspirèrent les sons de leurs oreilles aigües.. Un fracas d'os broyés. Il venait de la fosse à urus. Du fond des êtres, les ancêtres s'étaient élancés avec leur haine envers la bête toute puissante.

Les ventres clamèrent. La marche fut reprise. Pressés contre les buissons. Palpant le sol des orteils déliés. Enfin, à trois portées de sagaie, le monstre. Ni lion, ni tigre. L'un et l'autre. Long d'au moins deux lances. Haut presque d'une lance. Avec une poitrine bombée, large et forte comme un tronc de pin. Les chasseurs ne savaient pas. Puis de lents souvenirs montèrent. Des vieux dont les restes trainaient parmi les faits de loups, car on jetait aux ronciers ce qui ne pouvait plus servir à la horde avaient entendu parler de bêtes énormes. L'un d'eux n'avait-il pas dit que égaré dans les régions desertiques à de nombreux soleils de distance, il avait perçu une voix forte comme celle de dix Eaux-qui-coulent?

Rao rapprochait le mangeur-de-

(1) Spéléa.

chair des terres solitaires de celui qui arrachait des morceaux énormes à l'urus percé par la branche pointue, au fond de la fosse. Après un temps, des deux, il n'en fit qu'un. Et il le vit fuir comme les autres animaux. Devant quoi? l'Homme Géant?

Toujours à fleur de mémoire, l'Etranger mystérieux et terrible avait ressaisi et écrasé la tête du conducteur. Pourtant, la raison dénia au géant le pouvoir d'effrayer le grand tigre. Et peu à peu, aidée de l'instinct, elle arriva à l'explication du déplacement des bêtes. L'Eau-qui-monte! Plus forte que tout. Plus forte même que les Hommes Géants. La pensée était douce à l'âme orgueilleuse et avide de vengeance du faible.

Mais l'urus creusé de la fosse à la tête à la façon des félins, le grand tigre s'écarta vers un repli de la plaine où une petite eau coulait parmi les plantes aquatiques.

Nulle autre vie animale n'avait été visible. Il en demeurait pourtant qui se montra dès que le grand tigre eut disparu. Des loups des cabérus. Circonspects. Grondant. Yeux lumineux. Mais Rao sema des étincelles sur la torche puis brandit celle-ci pour l'attaque générale à coups de sagaies, à coups de lance et enfin au couteau. Victorieux, les chasseurs dévorèrent la chair crue. Cela ne leur était plus arrivé depuis longtemps. Même pour les races inférieures les âges s'ajoutaient aux âges.. Ensuite les blessés mirent des herbes et des feuilles sur leurs morsures. Le dépeçage de ce qui restait du boeuf suivit. La fosse fut alors recouverte de son entrelac de branches. Et tous parlèrent leur espoir que, peut-être, le grand tigre ou l'Homme géant s'y ouvrirait le ventre. Portant pendus à de jeunes arbres, les morceaux de chair et trois loups les Néanderthaloides retournèrent vers la grotte.

Une grande joie passait dans les corps ployés sous la pluie qui rabattait l'odeur du sang,, et les odeurs âcres du bois. Aussi longtemps qu'ils se trouvèrent en deça de l'Eau-qui-coule, leur prudence la contint. Au pied du massif ils la laissèrent éclater en des défis à la bête et à l'homme. La bête resta muette. Mais parti de l'autre crête, un cri humain passa sur la vallée, vidant les chasseurs de leur orgueil.

CHAPITRE IV

L'attaque de Rao

Pourtant, vers le milieu de la nuit, Rao se coula parmi les corps vers Alaa. Ba l'arrêta. Tumulte. La chasseresse couteau de pierre levé. Mots de colère des adversaires ou des dormeurs réveillés. Un rire épais. Puis, de nouveau, le sommeil énorme. Alaa était restée avec les yeux ouverts. L'aube vint. En une brassée, Alaa prit ses armes et se rendit sous un pin qui étendait sur le plateau des branches puissantes où suspendus par des jets d'osier, les loups montraient leurs dents. Le poids était toujours en elle. Alaa tira d'un trou dans le tronc une boule de graisse mêlée de terre rouge et en fit saigner les cicatrices de sa poitrine. Genoux joints, mollets tendus, ses seins défiant le vent et la pluie, elle aspira les odeurs de la forêt envahissante. Son regard franchissait un immense espace, au dela des crêtes opposées, et se perdait à la réunion du ciel et de la terre. Une angoisse sortait des choses. Elle la força à penser à l'homme tué par la horde, à la bête fantôme dont les chasseurs s'étaient entretenus avant le sommeil puis à l'homme qui avait crié. Alaa s'éloigna dans le Futur. Mais Rao arriva avec la horde. L'ancêtre chelléen emplissait les yeux du conducteur de sa férocité. Un ricanement. Une menace de la voix et du geste. Régentée par l'appétit primitif, la horde rinit.

CHAPITRE V

A la poursuite de l'homme géant

Le silex fut frappé contre le pyrite et les flammes naquirent sous la cuisse d'urus soutenue par une branche reposant sur deux autres en fourche. Odeur de chair brûlée. Odeurs multiples de la forêt, celle des pins,, sucrée; celle des marais, âcre; celle des feuilles, tombées; celle des fleurs,, celle des choses pourries. Les hommes se servirent les premiers. Alaa s'était retirée avec un morceau quand elle vit une femme, un enfant à sa longue poitrine et, soudain, lui lanca le boeuf noirci Les clartés continuaient de filtrer en elle. Elle retourna prendre un os le brisa dans sa longueur, lécha la moëlle. Elle accompagna les hommes à la source. Tous tenaient leurs armes prêtes. Tous enfonçaient tous leurs sens dans la végétation où en même temps que le carnassier leur imagination dressait l'homme. A leur retour ils parlèrent. Chacun reprenait sujet à l'origine, comme s'il eut été le premier à la développer. Vint le tour de Rao.

— Un félin énorme est sorti de l'inconu. Un homme géant aussi.. L'homme est plus terrible que le félin. Il faut tuer l'homme avant de tuer le félin.

— Il faut frapper de la lance l'homme puis le félin.

Le nombre, l'abri engendraient de la sécurité. La poursuite fut décidée.

— Ba accompagnera les chasseurs. Alaa restera avec les femmes parce que l'arbre aux-épines lui a déchiré le pied.

Le conducteur cachait un des sein que la chasseresse devina Elle dit:

— La chair d'Alaa a vaincu la branche aux-épines. Alaa accompagnera Ba qui mord les chasseurs.

— Alaa accompagnera Ba qui mord les chasseurs.

Après qu'ils eurent dit ainsi, les hommes flattèrent le cabéru. Puis ils rirent á Alaa. Mais Rao lança:

— L'homme est plus terrible que le félin. Mais le tigre est plus terrible que l'ours malade tué par Alaa.

Cou gonflé, pressant sa poitrine de ses mains la chasseresse cria:

— L'ours malade a saisi Alaa, Raó le fort n'a pu la saisir.

— Alaa jette la sagaie et pousse la lance comme les hommes. Alaa accompagnera les hommes.

Le départ eut lieu peu après. Il tombait de l'eau.

La troupe passa l'Eau-qui-coule. Alaa pensait aux intentions du conducteur contre Ba. Son sang rapide comme les flots de l'Eau. elle serrait une sagaie mais elle craignait la colère de la horde. Les sentiments qui montaient en elle la retenaient aussi. Sous le prétexte de voir plus tôt et mieux l'attitude de Ba elle empêchait celui-ci de pénétrer dans les buissons. Soudain il rabattit sa queue à ses jarrets et ses oreilles furent droites. Alaa jeta le sourd appel d'alarme. Les chas-

seurs se tendirent. Ba humait toujours; dans le cerveau étroit l'instinct ne régnait déjà plus seul l'attachement à l'homme y prenait place. Le Cabéru cessa de donner des marques d'inquiétude. Les coeurs ralentirent, aussitôt répartis dans les corps immobiles aux sens tendus. Alaa et Rao mirent une oreille contre la terre humide. Ils n'entendirent rien.. La marche fut reprise et brusquement arrêtée à cinquante lances de la fosse à urus. Le couvercle de branches entrelacées était debout. Dérangé par la chute du tigre? Par celle de l'homme? L'espoir rougeoyait. Il fut déçu. Doublement. Ni tigre ni homme dans le trou. et l'antilope dont les poils et du sang collés à la branche aiguisée attestaient la capture avait disparu. Volée par le tigre? Par l'homme? Les chasseurs rampèrent. Pas d'empreintes du tigre. Pas d'empreintes de l'homme. Pourtant la horde accusa celui-ci lança contre lui des voix et des gestes de haine et le compara aux bêtes qui enlèvent les bêtes des fosses puis s'enfoncent en terre.

— Rao frappera l'Etranger de sa lance.

Le conducteur s'allongea encore. Il ne trouva pas plus de traces que précédemment. Mais Ba allait, flairant. Ils le suivirent. Pensée et désir de tuer se concentraient sur l'Homme Géant.. Alaa elle-même épiait Ba, l'excitait d'un bruit des lèvres parfois même, rageuse, d'un coup de sagaie. Elle vivait avec ceux de son sang. Dans l'Etranger, toutefois, elle voyait non seulement son ennemi mais aussi celui de la horde.. L'esprit du chef naissait en elle. Et la pitié humaine.

Il ne tombait plus d'eau.. Le soleil qui, peu après le temps ou les bêtes s'étaient mises en mouvement vers le sud, avait paru se gonfler tandis qu'il prenait une couleur rouge roul it derrière le voile épais d'un étrange brouillard jaune.. Quand il atteignit le milieu du ciel, les Néanderthaloides s'arrètèrent, mangèrent de la chair d'urus et burent.. Repus, ils furent enclins à prolonger le repos.. Mais Rao dit:

— L'Homme veut les terres de chasse.. Il veut la grotte et les femmes.

Cela chassa la pesanteur des ventres pleins. La horde repartit dans la forêt et dans la plaine. Ba la conduisit à des cendres chaudes dans un creux de rocher. Un peu après, il se dressa sur ses pattes de derrière pour atteindre les branches d'un bouleau, très haut. Alaa dit:

— L'Etranger porte l'Antilope.

Ils s'attendaient à apprendre cela. Et ils craignaient de l'apprendre.. Parceque cela leur remettrait devant l'esprit la force de l'Homme géant.

Après l'herbe courte, ils rencontrèrent le rocher nu. Le canidé alla, incertain. Quelques-uns parlèrent du retour. Alaa et Rao disaient des mots d'encouragement quand le débouché sur une terre grasse, propice, aux empreintes, retendit les muscles. Bientôt une piste d'urus fut découverte.. Ba s'y attacha contre l'avis de tous car elle semblait effacée.. Mais Alaa dit:

— L'Etranger marche dans les pas de l'urus.

Tantôt nettes, tantôt confuses, les traces obliquèrent vers l'Eau-qui-coule. L'acharnement de Ba annonçait une piste sure.. La crête fut atteinte; puis la vallée; puis l'Eau-qui-coule; mais elle était large, calme, avecc des ilots hérissés de roseaux et d'osiers. Ba resta le nez droit: les effluves directeurs avaient disparu. Pour les Néanderthaloides, l'homme avait traversé l'Eau-qui-coule à la nage.. Comme la moitié du soleil rouge embrumé d'une ocre plus sombre disparaissait déjà derrière la montagne noircie Rao proposa d'attendre le nouveau soleil-de-jour pour continuer la poursuite...... La chute de l'obscurité libérait les craintes.

Tous acceptèrent.. Mais il fallait s'assurer contre une attaque.. Les hommes se divisèrent en deux groupes et partirent. Alaa, qui trainait sa jambe blessée, prépara l'abri pour la nuit.



CHAPITRE VI

L'Homme géant et Alaa

Elle choisit un massif d'arbres-à-épines, hauts et serrés à défier le grand tigre. Un passage de carnassier inférieur donnait accès au centre. Alaa l'élargit un peu.. Après quoi, précédée de Ba elle rassembla du bois mort et du bois vert. Soudain, son pied douloureux la poussa à l'Eau-qui-coule.. Pendant que, une sagaie à la main elle baignait sa blessure, elle perdit de vue le cabéru. Elle le retrouva qui, à pattes lentes comme s'il eut craint de chasser, d'un mouvement trop brusque, les effluves, avançait au bord de la rive, tendait le cou vers un îlot, abaissait sa queue entre ses pattes fléchies. L'Homme! Une pointe de sagaie, lisse, au dessus des osiers. L'Homme géant! Une résignation fixa la femme dans l'attente de son destin.. Puis une grande peur trembla dans l'être jeune. Un appel aux chasseurs s'enfla dans la poitrine de la chasseresse. L'orgueil l'étouffa. Du défi flamba aux yeux d'Alaa. Il disparut non aux mots, incompréhensibles, dits de l'ilot mais au son pacifique qui les suivit et dont les chasseurs de la horde eux-mêmes se servaient pour attirer le cabéru:

— Tchi... Tchi....

Elle s'était attendue à voir Ba crouler, une sagaie au flanc. Le désarroi fut dans son ame. Toutefois, la haine reprit le dessus.. Accompagnant ses paroles d'un geste de mépris, Alaa ricana:

— L'Etranger a peur de Ba..

Le géant fut debout. Il avait un crâne encore allongé mais vaste; un front haut et droit, et des yeux bleus plus larges que hauts. Le nez était étroit, caractéristique des races supérieures. Les pommettes saillissaient. Loin de fuir comme celui des Néanderthaloides, le menton se projetait. La main droite tenait une sagaie accrochée au bec d'une espèce de bâton court.. (1) Sa main gauche serrait contre le torse énorme et glabre entouré d'une peau d'ours, des sagaies, des harpons, et une longue lance tous à pointe de corne. Le regard dur, il dit:

— Mauah n'a pas peur de Ba.. Mauah n'a pas peur des Hommes carrés qui ont tué un de ses compagnons. Mauah et ses compagnons désiraient la paix. La tribu de Mauah viendra et tuera les Hommes carrés.

Immobile, Alaa ne cherchait pas à comprendre ce langage plus abondant et moins rude que le sien.. Elle subissait le retour des instincts, de toute sa race sortie des millénaires rouges, et l'espoir de surprendre son ennemi tendait ses sens.

Le géant la brûlait de son regard de feu, parfois détourné pour fouiller la rive déjà sombre. Il eut un geste lascif en disant:

— Mauah étendra la chasseresse sur des peaux d'ours.

Alaa lança sa sagaie qui se perdit dans les osiers devant Mauah.

L'ombre s'était épaissie à la face du géant. Bientot, pourtant, une lente clarté commençait d'y naître. Il écouta, se baissa, prit l'antilope volée et transportée plus en bravade que par nécessité, l'é-

---

(1) propulseur, qui servait à lancer le javelot et dont certaines peuplades sauvages ont conservé l'usage.

tendit sur des buissons, fit signe à Alaa de la venir chercher, posa dessus un poignard ouvragé en corne de cerf, puis, ses armes réunies sous son bras gauche, se mit à l'eau et nagea sans bruit...

Il atterrit sur des pierres roulées, rajusta une sagaie à son baton-à-lancer écouta encore, regarda de nouveau vers la chasseresse et pénétra dans la forêt..

Les yeux d'Alaa possédaient les lointaines visions dont s'apeurait la horde.

CHAPITRE VII

Le retour

Quand les chasseurs revinrent ils s'installèrent dans l'abri. Un feu bondissait sur des pierres plates.. Une cuisse d'antilope fut cuite et mangée avec des mots de plaisir sur la trouvaille d'Alaa. Celle-ci taisant sa rencontre avec le géant, l'abandon du saiga, disait, pour eux, la fatigue de l'Etranger..

C'était le temps plein d'épouvante qui joint la clarté à la ténèbre.

Au dessus des montagnes, à l'ouest, la lumière rouge derrière le brouillard jaune s'assombrissait. Il fit gris puis noir.

Les hommes chargèrent le feu, poussèrent dans le passage des branches-à-épines puis peaux resserrées s'allongèrent.

Alaa resta assise. Au travers du réseau végétal, elle regardait la forêt où dominait encore le pin mais dans laquelle chênes, hêtres bouleaux, aulnes et peupliers se multipliaient, tous ramus jusqu'au sol et reliés entre eux par des clématites et des ronces puissantes. Le soleil-de-nuit montait voilé comme le soleil-de-jour. L'Eau-qui-coule jaunit. La faune nocturne s'agita. Frise'is de rats. Grincements de castors. Sauts de loirs. Cris de grands-ducs, harfangs, effraies, chevêches. Cris des tueurs, lynx, loups ou ours. Cris des tués. Cris des bêtes qui prolongeaient leur race

Alaa n'entendit plus rien. Dans l'amer souvenir de la défaite.. Puis dans celui de l'Etranger. Par lui, une douceur émana de la nuit menaçante.

Soudain à la crête d'où les chasseurs étaient descendus, le grand tigre lança son rugissement. Les dormeurs eux-mêmes l'entendirent, sautèrent coururent mettre du bois sur le feu soufflèrent à haleines pressées puis accroupis au pied des arbres-à-épines, regardèrent. Alaa pensait à l'Etranger.. Solitaire il tenterait le tigre plus que ne le tenterait la horde..

La nuit fut calme. A la montée du soleil rouge il tombait de l'eau. Ba en tête les chasseurs franchirent l'Eau-qui-coule. Quand ils eurent marché longtemps dans la vallée vers le haut, un orage les arrêta les rejeta sur la rive qu'ils avaient quittée puis les refoula vers le bas dans la direction de leur montagne..

CHAPITRE VIII

La prédiction d'Alaa

Ils n'arrivèrent à son pied que le lendemain à la chute du soleil rouge embrumé du côté de la Gran de Eau. Rien ne bougeait sur le plateau.. Ils avaient une peur profonde et regardaient avec méfiance le cabéru aminci par la pluie qui dissolvait les effluves.

— Le grand tigre!

Sous le destin acharné les chasseurs se détendirent renoncèrent à se défendre. Puis la haine de la bête revint.. Elle gonfla les âmes, noua les muscles sous les peaux boueuses. Ils grimpèrent au flanc, arrivèrent au plateau.. Le silence énorme les rejeta aux mille griffes de l'épouvante. Ils s'arrêtèrent. Seule Alaa osa s'approcher de la grotte close. Par un interstice elle cria le retour des chasseurs. Aussitôt dans la grotte un murmure s'enfla en un grand cri confus soudain rué aux pierres protectrices qui furent arrachées. Hagardes, bras en l'air les femmes criaient:

— Alaa!... Alaa!...

Maîtresse de Ba prompt à percevoir hommes et bêtes Alaa allégeait toujours leur peur du danger physique. Mais en Alaa, l'ame obscure des femmes cherchait un réconfort immatériel.

Les yeux lointains la chasseresse prononça:

— Le grand tigre va perdre son haleine.

Un apaisement confus descendit dans ses compagnes. Et dans plusieurs hommes. Tous entrèrent en silence. Ils remirent les pierres, sauf la dernière espérant plonger, par ce vide des lances dans les yeux du carnassier. Alors les femmes dirent l'attaque du félin comme elles allaient à la source emplir des cornes d'urus; et la mort de deux femmes, et la faim.

— Rao tuera le grand tigre cria le conducteur. Mais il sentait la faiblesse de son corps et l'influence grandissante d'Alaa sur la horde. Troubles, douloureuses des visions de défaite passèrent au fond de lui. Elles lui donnèrent de la peur; puis plus de haine; et celle-ci un mystérieux instinct la fit bondir au dessus de la chasseresse. Rao ajouta — Et l'homme géant.

CHAPITRE IX

La horde affamée

Ba rendit vaines plusieurs attaques du félin. Tordus d'épouvante et de colère les Néanderthaloides par les fissures, épiaient le carnassier.. D'abord celui-ci s'approcha des pierres et lança entre elles son haleine puante forte comme le vent. Il essayait de déchirer le calcaire de ses griffes longues comme des pierres de sagaie. A partir du jour ou glissant sur le front épais la lance d'Alaa lui eut fendu la joue il se tint à distance. Mais il ne quitta pas le plateau pendant deux soleils-de-jour et deux soleils-de-nuit Lorsqu'il se tut retiré le désir de la vie qui avait conduit les ancêtres au travers d'âges dont les périodes les plus calmes étaient beaucoup de fois plus épouvantables que les plus terribles imposées à la horde. fit sortir quelques hommes et Rao et Alaa. Ceux-ci cependant, n'osèrent dépasser la rive droite. Ils tuèrent des rats Bientot, la crue de l'E u leur enleva cette ressource. Ils se rabattirent sur les escargots et sur les baies qui après un temps manquèrent. A ce moment, Ba ne demanda plus au vent que l'odeur d'une femelle attardée, sur la rive gauche. Deux fois le tigre bondit, tuant deux hommes un adolescent et trois femmes.

Tantôt parcequ'elle était prise aux entrailles par la faim comme les autres; tantôt, parceque l'évolution continuait en elle; tantôt encore dans la pensée de l'Etranger géant qu'elle aurait voulu revoir, Alaa essayait de décider les hommes à une attaque. Plus tard les regards des affamés à Ba maigre mais chair quand-même la poussèrent à vanter ironiquement l'agilité des chasseurs-de-fruits et la force de Rao — tueur-de-tigres. A la fin, elle n'agit plus que dans le souvenir de Mauah. Elle échouait toujours. Prétextant qu'elle voulait manger le plein de son ventre elle partit avec le cabéru et dut rentrer aussitot: le félin chassait au delà de l'Eau-qui-coule.. Elle dit des mots de dénigrement aux hommes et aux femmes prédit de rechef la mort du grand tigre. La foi en la force de l'Etranger croissait avec la douceur que la pensée de celui-ci répandait en elle.

Jours immenses de plus en plus, et de plus en plus douloureux aux ventres vides. Tous les yeux menaçaient Ba; et Alaa avait peur; et elle sentait une grande peine en elle plus grande que lorsque Rao avait voulu emmener Ba dans la forêt; parceque aux prunelles brunes elle voyait mieux qu'alors le regard qui était doux comme celui de l'Etranger parmi les îlots.

Rao avait faim. Il voulait Alaa. Il la craignait. Il parla la pensée du plus grand nombre:

— La horde mangera Ba pour être forte et tuer le grand tigre.

— La horde mangera Ba, puis le tigre mangera la horde — cria la chasseresse. Aussitôt après, de

haine mais plus encore dans l'élan du sentiment né en elle pour l'Etranger — La corne tuera le grand tigre et Rao!

Elle serrait le poignard caché sous les peaux de loups. Ce contact la rapprochait de l'Etranger..

A ces paroles, voulues mystérieuses par Alaa, pour cacher ce qu'elle savait du géant mais aussi dans la conscience confuse que son inflence sur la horde en deviendrait plus forte, tous, hommes et femmes la regardèrent, avec de l'étonnement de la crainte et une foi accrue.

Rao eut des rires épais.. Son obscur ressentiment contre l'Etranger avait grandi. Sa peur aussi. Il commença de dire souvent:

— L'Homme géant veut prendre les terres de chasse, la grotte et les femmes, Il est allé chercher sa horde.. Mais l'Eau-qui-monte l'empèche de marcher vite. Les chasseurs pourraient le rejoindre en suivant le dos des montagnes.

L'absence du tigre enhardissait les hommes. L'immobilité fatiguait leurs membres. Ils avaient faim. Ils décidèrent une expédition par les hauteurs et réparèrent leurs armes. Comme ils ne trouvaient pas de jeunes arbres droits autour du plateau Alaa dit qu'elle irait en chercher près de l'Eau-qui-coule. Elle partit avec Ba.

CHAPITRE X

Le retour de l'Etranger

Malgré la raideur de la pente, la forêt du flanc était épaisse. Sous le chêne et le pin immenses, arbustes, buissons, herbes s'emmêlaient. Alaa y marcha sous la protection de Ba. Elle pensait à l'Etranger. Son âme était ardente et confuse, avec le ressentiment des vaincus et le plaisir doux qui lui venait du vainqueur.

L'Eau-qui-coule grondait. Mais elle était invisible. Elle le demeura jusqu'au moment où Alaa déboucha sur la rive elle-même. Les chasseurs avaient roulé de grosses pierres dans le courant, au pied d'un roc qui barrait le passage.. Alaa sauta de l'une à l'autre.. Au delà, le sentier recommencait, étroit, ombragé raide ou en pente, souvent coupé par l'Eau dans laquelle Alaa et Ba marchaient doucement. Au premier groupe de frènes blancs la chasseresse tira son couteau de calcaire. Elle entailla la base d'une pousse qui se brisa sans éclats. Le bruit des flots dominait tous les autres. Pourtant, à deux reprises, une rumeur profonde, comme un bruit d'écroulement énorme, venu du Nord, de très loin, arreta le bras de la vierge et fit battre les narines du cabéru. Alaa avait cru la ressentir autant qu'elle l'avait entendue. Elle écouta. Mais, tourné soudain vers le bas de l'Eau, Ba annonça l'homme. Et, sous une impulsion immense, la femme se dirigea vers l'arrivant. Son sang transportait une grande douceur où, soudain, le souvenir de la défaite mêla de l'amertume. Le désir de la vengeance naquit une fois de plus mais faible. A voix basse, Alaa dit des mots à Ba et tous deux tournèrent l'homme dont le museau du cabéru indiquait le trajet.

La Néanderthaloïde se mourait à elle-même, à la horde, à la race. Car elle naissait à ce sentiment qui ne devait appartenir à toutes les femmes et prendre nom qu'au delà d'un temps immense. Et sa joie se remit à couler.. Malgré le félin, malgré la horde l'Etranger revenait vers elle. Elle mit ses armes dans une position de paix, tint Ba à même la peau et s'arrangea pour sortir des buissons devant le géant.

Il abaissa sa sagaie. Et le regard qu'il avait eu en la quittant parmi les petites iles, fut sur elle.

— La chasseresse a plus de courage que les chasseurs.. Mauah le savait. Mais elle ne rencontrera pas le boeuf ou l'antilope. Ils ont fui vers là-bas d'où Mauah et son frère Faleh apportent une antilope pour la chasseresse qui a faim.

Alaa, comme lors de leur première rencontre ne cherchait pas à comprendre. Mais de la voix grave, elle avait une joie comme du regard.

A un appel de Mauah, Faleh apparut. Du poil couvrait à peine sa lèvre. Cependant il était grand, puissant, avec des yeux

bleus à la fois doux et dominateurs comme ceux de Mauah. Celui-ci lui dit des mots. Faleh disparut et revint, traînant un saiga aux yeux creux, car il avait été tué plusieurs jours avant.

— La chasseresse dira qu'elle a trouvé l'antilope.

Il recommença de mimer ses paroles. Ainsi firent Faleh et Alaa Inconnu de la horde inférieure, à l'âme sans nuances, le sourire courait sur les faces comme un vent faible sur la plaine herbue. Le temps passa. Alaa dit les intentions des chasseurs. Mauah demanda si Ba accompagnerait ceux-ci. Montrant son pied, Alaa dit non.. Alors, d'un sac de peaux jointes avec des boyaux fermement tordus. Mauah tira les quatres sabots d'un urus. Au moyen de lanières, il lia ceux de devant à ses larges plantes brunes Ainsi fit Faleh pour ceux de derrière.. Puis les deux frères imitèrent la marche du boeuf.

La ruse de l'Etranger emplissait Alaa d'admiration, de joie, de sécurité et de dépit. Le jour de la poursuite, sans Ba, Alaa aurait dédaigné la piste Aussi, avec orgueil, montra-t-elle du doigt le canidé toujours farouche.. A son tour, le géant indiqua successivement Ba Alaa, Faleh et lui-même. Il dit la force de l'alliance. Ses yeux étaient lointains. Puis il remit les sabots dans les peaux: le flanc rocailleux ne prendrait pas d'empreintes. Il demanda ensuite à Alaa de descendre près de l'Eau quand le soleil nouveau passerait au dessus de celle-ci. Alaa dit oui. Les étrangers partirent. Et le froid, la solitude, toutes les menaces de la forêt retombèrent sur la chasseresse..

CHAPITRE XI

L'éveil du Cœur

Dès l'apparition du soleil rouge les chasseurs partirent.

Quand le soleil rouge fut au milieu du ciel, Alaa descendit dans la vallée. Elle épiait Ba. A peine à mi-flanc, il dit l'homme. La rencontre eut lieu.. sous le pin dans une fourche duquel Mauah le jour précédent, avait mis l'antilope car Alaa voulait que les femmes, seules, plus affaiblies que les hommes, mangeassent l'antilope Faleh surveillait la forêt du haut de l'arbre. Ba, du pied. Sur le couple élaboré dans la lenteur des destins, la solitude infinie du quaternaire fut.

Ils s'étaient assis sur la terre le dos au tronc rugueux. Pour eux, plus de silence énorme. Plus de soleil étrange, aux rayons duquel insectes et poussières rougissaient Plus d'odeurs. Plus de craintes. Plus rien. Hormis ce dont le nom ne serait prononcé qu'au delà de générations sans nombre et qui, par son mystère, mêlait de la peur à leur joie. Ils se regardèrent.

...Dans son sac Mauah prit un gâteau de miel enveloppé de feuilles de gouet; des coquilles; des dents de cerfs en collier; des disques en corne de cerf unis par deux, avec des morceaux de peau, pour tenir les peaux closes sur les torses. Au conseil déjà sûr du sentiment nouveau Mauah avait apporté une lampe, pierre ovoïde creusée en son milieu pour recevoir de la graisse animale et une liane poreuse lente à se consumer; un os de boeuf évidé plein des mélanges colorants dont se servaient les femmes de la tribu rougis par l'oligiste ou noircis par le manganèse; des aiguilles à chas délicats; des pointes d'armes, tout ce que le génie de la race supérieure tirait de la corne et de l'os et que, jour par jour Mauah avait façonné dans la confuse et ardente pensée d'une femme qui ne se trouvait point parmi celles de la tribu.

Elle eut d'abord, Alaa, de l'étonnement, de la curiosité, de l'admiration, du plaisir. Elle les dit avec les yeux. C'était la race inférieure qui parlait. Mais la Femme s'affirma devant l'Homme Avec les mots étroits de la horde. Et un sentiment nouveau immense. Avec un désir ardent de rendre le don et une peur du contact physique qui deviendrait pudeur. Soudain la caresse pourtant, fut à ses mains. Elle la mit à celles de Mauah, aux cheveux pâles qu'une enfilade de disques de corne écartait des yeux bleus; au cou musclé sous la mousse claire de la barbe.

L'esprit de Mauah roulait des pensées sauvages. D'un coup de la main il pouvait briser le dos du cabéru. Puis écraser la chasseresse contre lui comme l'ours le chasseur.. Sur lui pesait la chair millénaire, chelléenne, acheuléenne, moustérienne, solutréenne, la chair des ravisseurs ensevelis sous les âges et pourtant encore vivants au sang de la race supérieure elle-même. Du temps coula. Le sort de générations innombrables y était suspendu. Il

fut fixé quand, confuse et irrésistible, l'aspiration nouvelle relâcha les muscles énormes. Le coeur s'était remis à éclore....

— Mauah!

Alaa dit et montra la proximité du grand tigre. Trois coups de lance contre le tronc du pin et Fa'eh desc n.lit. Mauah parla qu I-ques mots puis se tut. Saillie des machoires, contraction des sourcils, lueur aigue des yeux, tout était fixé sur la face du géant comme l'eau par le troid. Mais la chasseresse sentait Mauah plus terrible dans son calme que les les hommes de la horde dans leur agitation. Elle le sentait fort d'une autre force encore que celle du corps. Elle en perdit sa peur. Sagaies et sac repoussés au travers des épaules, les étrangers préparèrent leur lance, longue, épaisse, aigue. Au cours d'une expédition au delà de l'eau salée, dans un pays où les hommes étaient noirs et le soleil brûlant comme du feu. (1) Mauah avait livré bataille à des tigres. Mais, par les traces, par la voix, par les gestes d'Alaa, il savait celui de la vallée énorme. Prudent il chercha un endroit découvert propice aux mouvements de la lance. Il voulut aussi qu'un obstacle empêchât la bête de prendre le groupe par derrière. Ils trouvèrent un éclaircissement de la forêt au pied d'une paroi rocheuse. Le dos à celle-ci, ils attendirent. Par Ba ils surent que le tigre se dirigeait vers la grotte. Bientot des cris d'épouvante puis de douleur plongèrent faibles dans les grondements de l'Eau. La navrance qui, du fond des âges, avait accompagné l'agonie des êtres humains broyés par la bête invincible pénétra la chasseresse. Mais dans la conscience de sa force physique que soutenait l'esprit ou s'affirmait déjà la certitude de la victoire définitive de l'Homme sur la Bête. Mauah dit:

— Mauah tuera le grand félin.

Et le désespoir ancestral lacha Alaa. Beaucoup plus clairement qu'en ces jours ou elle avait rassuré les femmes de la horde, aux pieds de Mauah elle vit le tigre mort. Et Rao.

---

(1) Afrique. Mauah appartenait à la race qui a laissé des squelettes d'une grande taille dans les grottes de Menton (France) et, au Trou du Frontal (Lesse) un crâne, celui de Mauah...



Chapitre XII

Vers Alaa

La tribu des Hommes Géants était établie à trois soleils de marche des Néanderthaloides. Elle venait du Sud lointain (1) aux tribus trop nombreuses. Mauah et Faleh lui dirent la fuite des bêtes et la menace du ciel et de la terre, ce qui la décida au retour. Mais ils dirent aussi leur volonté de tuer le grand tigre de la vallée des Hommes Carrés et repartirent — Mauah vers Alaa Faleh vers l'aventure avec le frère.

Ils marchèrent un jour, courbés sous la pluie, et firent halte sur une colline, au pied d'un chêne. Leurs lances appuyées contre le tronc, ils allumèrent un feu. Pendant que cuisait la chair de réserve, ils séchèrent les peaux d'ours collées à la leur. Ils mangèrent ensuite. Puis, toujours sans mots, ils s'allongèrent, côte à côte. Ils écoutèrent le bruit infini de la pluie et la voix sourde de l'Eau en crue. La menace qu'ils sentaient dans le déchaînement des forces naturelles les étreignait plus que pendant le jour. Et leur pensée allait à la tribu. Faleh sombra dans le sommeil. Le temps en devint plus pénible à Mauah. Face dure, il secoua son épaule musculeuse pour en repousser la tête de Faleh. Celui-ci continuant de dormir, Mauah eut un geste de la main vers le torse de Faleh. Il ne le toucha point. La tendresse fraternelle était en lui.

Bientot, il fut sourd à la colère des éléments. L'image d'Alaa l'emplissait tout. Il regarda dans les jours proches. Puis, à un moment, de sa pensée limitée, encore et confuse mais déjà puissante, il alla à l'homme qui venait au lointain des Temps.

Quand le soleil rouge se montra, il pleuvait encore. Mauah souffla sur le feu et mit au dessus des flammes leur dernier morceau de chair. Au bruit, Faleh se réveilla. Ils mangèrent la chair puis les fruits du hêtre et burent à une eau courante. Alors, ils se mirent en marche.. Au bord de la forêt, arrêt brusque. La plaine était couverte d'une eau jaunâtre. Le géant regarda la végétation afin d'apprendre la profondeur et l'inondation, les îlots, le cours de la rivière elle-même reconnaissable aux flots qui bousculaient l'étendue liquide au pied de la rive droite. Enfin, ses armes attachées aux épaules, il avança. Faleh le suivit.

Un mugissement assourdi passait sur eux. Point de vie, sinon celle d'un lapin allant d'îlot à îlot. Et, très haut, des vols de corbeaux plus sinistres encore d'être sans voix. Peu à peu, l'eau s'approfondit, poussa davantage aux jambes prudentes. Les branches et les arbres flottants devinrent plus nombreux morts ou vivants, ceux-ci plus dangereux que ceux-là parceque submergés. Quand leurs épaules dépassèrent seules les Hommes Géants hésitèrent. Une peur les gagnait à la pression qui menaçait de les renverser; à l'enlacement des tourbillons; au heurt des épaves; surtout, à la vue des flots proches, puissants, rapides comme des urus. Ils eurent des visions de la terre ferme. Des regrets. La pensée du retour. L'orgueil de sa force, de son habilité à la nage, possédait Mauah. Surtout au delà de l'inondation, il voyait Alaa. Et il ne s'attarda plus que pour se demander si le passage ne serait pas plus facile au pays des Hommes Carrés. Sa raison lui montra que l'étroitesse de la vallée ajouterait à la rapidité de l'eau et grouperait les choses flottantes. Il le dit à Faleh. Et un apitoiement fut en lui pour le compagnon point en possession de la force des adultes. Il dit sa crainte. Mais d'une secousse des jambes, Faleh se mit sur le ventre, vers la rivière.

(1) France. (Voir note, chapitre précédent.

Heureux, Mauah le rejoignit, le dépassa. Ils fendirent le courant en oblique, réservant leurs forces. Afin de scruter la rive Mauah tint ses membres immobiles. Il parcourut ainsi une distance de cinquante lances et ce rappel de l'aide que la puissance même de l'eau leur prêtait diminua sa peur au sujet de Faleh et en même temps, le rapprocha de la chasseresse. Des deux côtés, les terres passaient, rapides, se rapprochaient et gagnaient en hauteur. A un moment, la rivière battit la rive droite. Parfois, un roc s'abattait; ou un arbre; ou même une partie du flanc, arbres et rochers. Pensant à l'abordage, les hommes avaient peur. Ils nageaient avec hésitation. Puis l'hésitation disparut. Ils se détendirent avec force — Mauah vers Alaa; Faleh vers le frère, vers l'aventure. Ils épiaient, car, heurtant le fond, des épaves changeaient brusquement de direction. Ils plongeaient devant elles.. Ainsi, Faleh entra sous l'eau pour éviter la racine d'un chêne. Mais l'arbre tourna et sa cime roula sur le nageur émergeant. Mauah fendit l'eau. L'arbre tournait sur lui-même avec des secousses énormes et remonta Faleh inerte. Mauah put arracher celui-ci aux branches tenaces. Des hurlements de haine jaillissaient de sa bouche contre l'eau et l'arbre. Mais des arbres nombreux arrivaient, serrés. Mauah plongea entraînant Faleh. Ses armes, son fardeau menacèrent sa vie. Alors, les morts et les vivants égoïstes se ruèrent en lui, desserrèrent ses doigts et le lancèrent vers le fond. Il ne remonta que lorsqu'il fut à bout de souffle. Un emmêlement de branches emportait le corps de Faleh. Soudain, l'âme récente du géant se gonfla, écrasa l'instinct. De toute sa force terrible, il nagea, rattrapa l'épave, s'y hissa, saisit le corps d'une étreinte qui ne se rouvrirait plus et sauta dans les flots.

CHAPITRE XIII

Le Frère Mort

Dans la petite cavité découverte à grand peine sur la rive droite, à l'entrée de la vallée des Hommes Carrés, Faleh était étendu, sur sa peau d'ours, face blanche et tordue parmi les cheveux blonds encore mouillés. Près du cadavre en partie couvert de la poussière d'une pierre rouge Mauah déposa deux lapins cuits, dont il mangea une partie selon les rites de la race supérieure qui ne manquait jamais d'enterrer ses morts. Puis, sur le feu, au fond du trou, il entassa des branches et sortit. Les flammes grondèrent Les pierres éclatèrent. La fumée jaillit. Plusieurs fois, le géant rentra pour rassembler le bois sur le feu.. Celui-ci s'éteignit lentement. Alors Mauah étendit le corps de Faleh sur les cendres chaudes, mit la lance près de l'épaule droite, les sagaies près de l'épaule gauche. Puis, assis aux pieds du mort, le regard plongeant par l'étroite ouverture sur la rivière, il exhala ce qui tourmentait son âme ou croissait celle du monde:

— Faleh était fort. Faleh était habile. Il allait jeter la sagaie aussi loin que Mauah.. Il allait tenir la lance comme Mauah. Faleh ne jettera plus la sagaie. Faleh ne tiendra plus la lance. Faleh n'accompagnera plus Mauah. Mauah est triste. Pourquoi a-t-il mené Faleh loin de la tribu? Parce que Faleh donnait la joie au coeur de Mauah. Parceque Mauah voulait que Faleh devînt fort. Mauah dira à la mère triste la marche rapide de Faleh, la nage rapide de Faleh, le courage de Faleh, la peine de Mauah.

Longtemps, il mêla son soliloque funèbre à la clameur des flots, du vent et de la pluie. Levé pour clore la grotte, il se rassit et reprit sa plainte. Car étaient forts les liens fraternels. Moins que ceux qui le joignaient à la femme dont Faleh et lui étaient nés. Mais la pensée d'Alaa l'emportait sur celle du frère ou de la mère. Elle le fit se dresser définitivement. Il porta des blocs de pierre à la bouche de la grotte Il les choisissait à la limite de ses forces afin de protéger surement la dépouille de Faleh. Soufflant et fumant, il les empila jusqu'à la voûte noircie et s'acharna à un bouchage méticuleux des interstices. Il prit alors des points de repère: à gauche, un creux tordu dans la montagne; à droite, un hêtre au tronc fourchu presqu'au sortir du sol, sur l'autre rive, un haut rocher semblable à un cheval dressé au coup de lance du chasseur. Puis, dans la désolation des choses, il repartit vers Alaa.

CHAPITRE XIV

L'attente d'Alaa

Dans la vallée des Hommes Carrés, l'eau arrachait la pierre et l'arbre qu'elle lançait contre la pierre et l'arbre. Elle charriait la destruction, le bruit et l'épouvante. Jours. Nuits.. Toujours plus. Obstinés à voir dans l'inondation le mouvement de l'Eau qui accompagne la chute des feuilles, alourdis aussi par leur crainte des Hommes géants et de la bête monstrueuse, les Néanderthaloïdes n'eurent la pensée et le courage d'un départ que lorsqu'il fut trop tard: le massif était isolé. La montagne opposée le fut aussi, avec le grand félin rugissant de rage, de peur et de faim. Hommes comme femmes se tournèrent vers Alaa.. De la voix comme du regard, ils demandèrent la vie et le réconfort.

La chasseresse était sous le souffle du Futur. Il faisait monter en elle le sens de la responsabilité, l'esprit de lutte, la pitié.. Mais il formait aussi l'être de sentiment.. Parfois saisie d'une colère nouvelle à la vision des femmes touchant les mains du géant, Alaa plus souvent attendait Mauah parmi la confuse fraîcheur de son être.

CHAPITRE XV

Le combat de Mauah et de Rao

Il pleuvait toujours. L'Eau montait toujours. Et l'épouvante des Néanderthaloïdes s'élevait avec elle. Mais plus encore avec les rugissements du grand tigre. Souvent il mettait ses pattes de devant dans l'ocre liquide, tendait le cou, préparait un élan. Au troisième soleil après l'isolement du massif, comme le soleil rouge sortait des montagnes, le tigre, immense au sommet d'un roc, cessa de crier vers la horde et fixa ses yeux jaunes sur le haut de l'inondation. Elle ne charriait pas d'arbres. Les Néanderthaloïdes crurent que la bête s'en apercevait et allait s'élancer. Ils se traînèrent, faibles, vers des pins au haut du massif. Presque tous appelèrent sourdement:

— Alaa....! Alaa!....

Sans armes, face à l'Eau, la chasseresse pensait qu'elle ne verrait plus Mauah.

— L'Homme géant!

Ce ne fut pas un cri... Une exclamation étouffée où passa le désespoir de la horde. Pourtant la chasseresse la perçut parceque tout son être la désirait.. Un froid courut sous ses peaux de loups. Ensuite un feu. Elle se tourna et, du même regard, vit Mauah, nu, ruisselant de sang et d'eau, sans armes et Rao ramassant une sagaie. Elle sauta, saisit la sagaie, la brisa, s'acharna à serrer ses mains sur les morceaux. Elle ne se protégeait pas et le poing de Rao allait lui écraser la tête, quand, descendu à bonds immenses malgré sa faiblesse, Mauah reçut la massue de chair sur son épaule gauche, ouverte par un roc à l'abordage. Il gémit. Puis ce fut le combat. Des coups énormes. Des chutes énormes.. Du sang. De la bave. Des plaintes. Des haleines. Conflit de l'envahisseur et de l'envahi. Conflit de races. Surtout, conflit de rivaux. Mauah faiblit de plus en plus. Son bras s'abattit plus rarement. Dans les corps-à-corps, il ne repoussa plus qu'avec peine Rao qui, de ses genoux, cherchait à lui briser la poitrine.

Surs de la victoire rapide de l'Homme géant, les Néanderthaloïdes étaient restés immobiles. A la durée du combat, ils eurent de l'étonnement, relevèrent la tête virent l'Etranger sans force et leur peur passa.

Rao avait tourné Mauah pour le pousser dans l'Eau tumultueuse.

La grande foi d'A'aa s'éteignait. Des ombres s'épaississaient en la vierge. La Race voulait la ressaisir, la Race dure de corps mais molle de cerveau, la Race soumise aux destins. Les Temps irrésistibles reprirent leurs cours. Ressaisie de la férocité qui l'avait lancée contre Rao, elle courut à sa lance.

Depuis qu'il avait abordé son le massif, le géant l'avait souhaitée ainsi d'un immense désir confus. Il l'avait attendue ainsi parmi les coups, sous les morsures, dans les étreintes écrasantes. Comme elle ne venait point, douleur, rage, dégout, regrets, puissants et



troubles, passèrent en son ame récente qui fut abattue comme le feu jeune par le vent. Il luttait quand-même, de toute sa Race indomptable. Mais il vit Alaa lancée vers Rao.. Il redressa son corps douloureux poussa en avant sa poitrine large comme celle d'un urus, ouvrit ses bras noueux. Et le conducteur, rué pour le dernier heurt, fut étreint, étouffé puis jeté dans les flots.

Le géant tomba. La chasseresse fut entre lui et la horde armée. Bras tendu vers le ciel rouge elle clama:

— La corne a tué Rao! La corne tuera le grand tigre. La ne sauvera la horde de l'eau.

La peur était moindre que de coutume. La foi, plus grande. Puisque la corne avait tué Rao comme Alaa l'avait prédit. Les doigts amaigris des femmes lâchèrent les pierres. Puis deux des hommes s'ouvrirent.

CHAPITRE XVII

Le premier Baiser

Alaa caressait la tête de Mauah, blanche entre des taches bleues, creuse, immobile comme celles des hommes qui-ont-perdu-l'haleine. Une douleur immense contractait son être. Et une joie immense le desserrait, sous la poussée lente et irrésistible de laquelle la Femme mit ses lèvres sur celles de l'Homme cependant que la horde stupéfaite retenait son souffle devant le geste inconnu

CHAPITRE XVIII

La mort du tigre géant

Le soleil rouge disparaissait quand Mauah se leva. A pas incertains, le géant alla aux pins. Avec Alaa, les moins affaiblis des chasseurs abattaient les branches inrieures du plus gros des arbres et les entrelacaient parmi les branches supérieures, selon le conseil de l'Etranger. Ils travaillaient avec acharnement car, par dessus l'inondation, le tigre envoyait des rugissements plus intenses qui disaient l'imminence de la décision.. Mais ils avaient perdu beaucoup de leur épouvante. La voix d'Alaa retentissait en eux. « L'Etranger tuera le grand tigre«! L'Etranger sauvera la horde de l'Eau! » Ils croyaient en Alaa et en l'Etranger.

La horde monta enfin sur la plate-forme. Mauah venait d'y pousser Alaa quand, du bord du lacis ou Ba se hérissait, plusieurs crièrent:

— Le grand tigre!

Déchirant les rocs de ses griffes, le félin abordait.. Il secoua son immense corps onduleux, fit retentir ses flancs maigres sous sa queue et, aussitot, alla au pied de l'arbre.

Les femmes et les enfants se serraient contre le tronc. Les hommes épiaient..

Le félin huma l'air et dit sa joie de la proie proche avec une voix qui creva les oreilles, fit sauter les coeurs et roula sur le bruit de l'Eau.. Un bond le porta à deux lances de l'abri. Accroché, il rugit encore et l'épouvante lanca la horde vers la partie de la plateforme la plus éloignée de lui. Le poids brisa des branches. Une femme jeune tomba par l'ouverture et fut happée dans l'air même.

L'esprit du géant allait à ceux de sa race. Il les apposait, courageux et calmes, aux Hommes carrrés laches et bruyants et son désir de mener ceux-ci à des destins meilleurs — désir d'orgueil, de pitié et de gratitude envers Alaa — passa. La pensée de la fuite avec Alaa fut en lui. Ils flotteraient sur l'inondation dans un arbre évidé. Mais, entre l'inondation et eux il y avait le grand tigre. Une rage roula en lui. Elle le pencha verrs le monstre allongé parmi les chairs déchiquetées, lui fit serrer la lance reprise à Rao. Alaa devina. Une peur immense fut en elle. Elle dit des mots pour le retenir. Le tigre descendit vers l'Eau. Et Mauah descendit verrs le tigre. Et Alaa descendit verrs Mauah. Accrochée aux branches, épouvantée plus que jamais, d'être livrée à elle-même, la horde tremblait. Quand Mauah arriva au sol, le tigre releva la tête et, le mufle énorme dégouttant, regarda l'homme. La nuit était tombée.

La bête buvait. Collé au tronc, le géant l'épia. Alaa imitait Mauah. La lune rougeatre flottait derrière un brouillard jaune. Mauah, avec des mouvements courts, se préparait à la bataille. Le dos protégé par le tronc du pin, il appuya au sol le manche de sa lance dont il éleva la pointe à hauteur d'épaule, car c'était

vers elle que tendrait l'élan du carnassier.

Ses yeux lumineux sur Mauah, le tigre resta immobile mais quand la chasseresse prit terre, la grande ombre se rétrécit sur le fond ocre de l'inondation. Pareillement resserré, Mauah, d'un bras, repoussa Alaa contre l'arbre. Le félin avança, lent. Il roula un cri sourd au fond de sa gorge puis fendit l'air, comme en un vol. Des pattes. Des dents. Des yeux. Mauah plié en deux pour diriger son arme et pour se couvrir. Un bruit de bois rompu. La bête sur l'homme. Alaa autour de la bête, frappant. Abois de Ba, son saut énorme, sa rue. La lance de la chasseresse au fond de la gorge. Bave. Rugissements. Puis, la source du sang. touchée par la lance de Mauah avant la rupture de l'arme fut vide et la tête du grand tigre tomba sur le sol.



Chapitre XIX

L'union des races.

L'Eau baissa d'une lance chaque jour. Mais la horde continua d'évider un pin privé de sa cime et de ses racines. Le bois ne cédait que lentement aux ciseaux pourtant polis par frottement selon l'avis de Mauah, et même au feu que le géant faisait servir à creuser à l'étonnement admiratif et effrayé de la race inférieure. Hommes et femmes s'acharnaient quand même. Parce que la force leur revenait; Mauah avait révélé aussi les sagaies à-barbes (1) et les chasseurs capturaient des poissons, parfois énormes inconnus de tous, même de l'Etranger qui les disait venus de l'Eau salée. Parceque Mauah, la poitrine creusée de cinq blessures du cou au ventre étendu près d'Alaa sur la peau du grand félin disait l'instabilité de la nature, la nécessité de la prudence et la victoire des arbres creux sur les Eaux.

Un jour, deux traits sombres rayèrent l'Eau blanchie à l'horizon du Nord. Réfugiés derrière la végétation, Mauah, Alaa, la horde, et Ba épièrent. Epaves attardées? Ba annonça des hommes.

— Des arbres creux!

Une avancée du massif brisait le courant. Quittant celui-ci, les esquifs de peaux de renne tendues sur des bois arqués glissèrent en eau calme. Clapotements. Cris incompréhensibles. Les arrivants atterrissaient. Plus petits encore mais plus étroits que les Néanderthaloides avec des jambes droites. Face large. Cheveux noirs aplatis sur le crane., divisés au dessus des petits yeux noirs obliques et collés à la forte saillie des os des joues. Ils constituaient une race supérieuure (1) douée de la faculté d'évolution. Armés de lances, de sagaies et de harpons à pointe en corne de renne, ils avancèrent, et, tournantt des buissons, virent la horde. Stupeur,. Effroi. Mais ils ne reculèrent pas. Un dit:

— L'Eau salée a vaincu la terre (2). L'Eau salée couvre la terre, là.. là.. là — Il indiquait tout l'horizon du Nord. — Les hommes donneront du poisson au grand chasseur à la poitrine fendue, à la chasseresse aux seins rouges, aux hommes.

Il appela. Des filles vinrent avec des présents.

Pour la race inférieure, tous les hommes étaient des ennemis. Et ceux-ci possédaient des esquifs, des armes, des femmes, nécessités immédiates de chacun. La présence de l'allié géant vainqueur des êtres, des [illegible]es et des choses, celle de la femme-qui-voyait-loin favorisaient les intentions hostiles.

Mais la race supérieure et la race évoluée perdaient les instincts bas. Et elles avaient leur vision sur des temps ou, des Hommes Carrés, des Hommes à faces rondes et de l'Homme géant naitrait une tribu immense. En acceptation des offres de paix, Mauah et Alaa ouvrirent les mains

Décembre 1927 — Avril 1928

---

(1) Harpons.

1) Race laponoïde.

2) D'après la science, les terres joignant le continent à l'Angleterre sont descendues sous la mer à la fin du quaternaire.

Du meme Auteur :

CONTES ET NOUVELLES DES BASSES MONTAGNES.

JEAN DES BUIS.

SHEILA O SULLIVAN.

LES FAUCONS.

IL N'Y A PAS DE DIEUX.

A paraitre :

CONDAMNÉ A MORT, roman. (La REVUE SINCÈRE en a publié le premier chapitre dans son numéro du 25 Juin 1928).

LE PÉCHÉ DE GUERRE DE GERMAINE BAUDART, roman.

LA TRIBU SOUTERRAINE, nouvelle préhistorique.